

Les oiseaux se cachent pour mourir



Si la Suisse abrite encore une diversité d'oiseaux, certaines espèces sont éteintes ou en voie de disparition à hauteur de 40%. Les associations de protection BirdLife et Nos Oiseaux tentent d'alerter sur cette hécatombe. Tour d'horizon.

Bertrand Tappolet

En comparaison internationale, la situation en Suisse est préoccupante avec une part d'espèces menacées trois fois plus élevées. «Un déclin est constaté pour près de la moitié des quelque 11'000 espèces d'oiseaux présentes sur Terre, de nombreuses populations étant déjà fortement décimées¹, relève l'organisation BirdLife Suisse dans un rapport alarmant sur l'évolution de l'avifaune dans notre pays en septembre dernier. Si ces constats peuvent être étendus à la plupart des groupes d'animaux ou de plantes du vivant, les oiseaux sont les plus connus et suivis à ce jour. Selon ce rapport, 40% des oiseaux figurent sur la Liste Rouge de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), tandis que 20% sont sur la liste d'alerte des espèces potentiellement menacées.

Aux yeux de Marc Duquet, observateur et expert français de la faune aviaire, «la plupart des oiseaux, même les plus "communs", comme les hirondelles, alouettes et moineaux sont en danger». Mais il est possible d'aménager nos jardins et maisons pour aider à leur survie: installation de points d'eau, nichoirs, nourrissage limité à la période hivernale, ne pas ramasser les feuilles mortes à l'automne pour favoriser les insectes riches en protéines, dont ont besoin les oiseaux insectivores et granivores pour nourrir et élever leur progéniture. Mais aussi privilégier les essences locales: noisetier, églantier, sorbier, aubépines, épines noires pour accueillir les nids de passereaux². L'utilisation de produits désherbants naturels (vinaigre blanc, purin de plantes...) doit être favorisée. Sauf que les jardins «ne

représentent qu'une partie de la biodiversité. Ils ne peuvent à eux seuls compenser les pertes massives de biodiversité en milieu agricole, sans mentionner les milieux humides», comme le souligne Valère Martin de Nos Oiseaux, association et revue œuvrant depuis 1913 pour l'étude et la protection des oiseaux en Suisse romande.

Une crise sous-estimée

Pour François Turrian, directeur romand de BirdLife, le souci de la préservation de la biodiversité n'est pas en tête des préoccupations des Suisses. Et d'après Pro Natura, «les Suisses sous-estiment la crise de la biodiversité». Si la population doit être partie prenante, elle n'aurait dans son immense majorité pas «conscience de la situation, dans son éducation, comportement et rapport à la nature et à

et de contrôle déficients.» A l'instar de l'agriculture européenne, celle de Suisse est bien trop intensive et n'a pu être infléchie significativement, au vu d'échecs en scrutins de plusieurs initiatives notamment. Ainsi celles «Pour une Suisse sans pesticides» et «Pour une eau potable propre» sont refusées en juin 2021. Les Suisses rejettent à 63% l'initiative demandant d'interdire l'élevage intensif en septembre dernier. A majorité de droite et bloquant quasi toute évolution favorable au climat, le Conseil national a approuvé cette année encore plusieurs mesures de politique agricole qui n'abordent pas «les défis urgents dans le domaine du climat et de l'environnement. En laissant passer cette chance, il affaiblit la position de l'agriculture suisse sur le marché», relève BirdLife sur son site le 9 mars dernier.

François Turrian pointe des habitats d'oiseaux sous forte pression en milieux cultivés. «Sur le papier, il existe des possibilités incitatives de promotion de la biodiversité pour les agriculteurs censés les mettre en place sur leur domaine pour toucher des paiements directs.» Or, le problème serait que ces surfaces ne sont pas de qualité suffisante «pour inverser la tendance». Les paysages cultivés manquent aussi cruellement de structures pour améliorer et diversifier l'habitat des oiseaux, telles les haïes, dont le retour n'a pas été asserté. Les zones humides de bocage, tourbières n'ont pu être recrées alors que le rapport 2023 du GIEC souligne leur utilité pour retirer le carbone de l'atmosphère et le stocker. Selon l'OFEV, 90% des zones humides ont été détruites au cours des 150 dernières années.

Pesticides ravageurs

Largement utilisés dans l'agriculture pour contrôler les ravageurs des cultures, les pesticides peuvent tuer directement les oiseaux ou réduire leur capacité à se reproduire en affectant leur système reproducteur. Et impactent également les insectes, dont ils se nourrissent, réduisant ainsi la disponibilité de nourriture pour les oiseaux. «Leur usage est bien trop important, intensif. Cela a des conséquences dramatiques sur les ressources alimentaires des oiseaux et

les insectes qui les nourrissent au printemps», explique F. Turrian. De plus, les petites réserves naturelles du pays sont soumises à une forte pression touristique dissuadant les espèces les plus fragiles de s'y installer.

La Suisse a une responsabilité européenne pour la préservation de certaines espèces

Le changement climatique est un péril en hausse pour les oiseaux en Suisse. Les modifications de la température et des précipitations affectent les habitats naturels des oiseaux, les empêchant de trouver de la nourriture ou un lieu de nidification. Certaines espèces d'oiseaux migrateurs sont aussi menacées par des changements dans les conditions climatiques dans les régions où elles passent l'hiver. Pays en grande partie alpin, la Suisse a une responsabilité européenne pour la persévérance d'espèces typiques de haute montagne à l'instar du lagopède alpin (perdre des neiges malheureusement chassable). «Son habitat se restreint à mesure que la forêt gagne en altitude par le réchauffement climatique», avance F. Turrian.

Autres causes importantes de mortalité, les chats (1.5 million en Suisse) qui «font d'énormes dégâts», affirme V. Martin. Sans oublier les baies vitrées provoquant des collisions le plus souvent mortelles, à 90% en ville. En Suisse, c'est un massacre qui se perpétue dans l'indifférence générale avec plusieurs centaines de milliers d'oiseaux tués annuellement. Sont en cause les vérandas, abribus, murs antibruit ou coupe-vents en verre.³ Des mesures simples comme l'usage de verres marqués permettent pourtant de réduire fortement cette mortalité directe des oiseaux. ■

¹ birdlife.ch/fr/content/rapport-state-worlds-birds-2022-le-nombre-doiseaux-diminue-rapidement

² M. Duquet, *Il faut sauver nos oiseaux!*, Delachaux et Niestlé, 2020

³ *ibid.*, pp. 172-80

la terre. Aujourd'hui, nous détruisons des nids d'hirondelles à cause des salissures; nous devons expliquer pourquoi des bords de route sont fauchés tardivement; demander de planter des espèces d'arbustes ou d'arbres indigènes plutôt que des espèces exotiques; corriger des affirmations que les champs verts étincelants sans fleurs sont une zone naturelle alors qu'au contraire, ce sont des zones industrielles, mortes d'un point de vue de la biodiversité, du "béton vert". Le lien fondamental avec notre écosystème naturel est totalement perdu», s'insurge Valère Martin.

Les causes de cet effacement des oiseaux sont connues: la perte d'habitat, la pollution, la chasse, le changement climatique et l'utilisation extensive de pesticides. Au plan helvétique, François Turrian cite d'abord l'urbanisation sur un territoire voyant disparaître pour des constructions un mètre cube de terre par seconde. La pression est très forte avec un pays ayant dépassé les neuf millions de personnes. Dès lors les besoins en infrastructures croissent de manière exponentielle. «Il y a un mitage du territoire, du fait aussi d'une législation